KAREN MARIE MONING

# ICED

## LES CHRONIQUES DE DANI MEGA O'MALLEY-1

J'AI LU

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# ICED

*Du même auteur*
*aux Éditions J'ai lu*

**Les chroniques de MacKayla Lane**

1 – Fièvre noire
2 – Fièvre rouge
3 – Fièvre Faë
4 – Fièvre fatale
5 – Fièvre d'ombres

**Les Highlanders**

1 – La malédiction de l'Elfe Noir
*N° 9738*
2 – La rédemption du Berserker
*N° 9826*
3 – La tentation de l'immortel
*N° 9889*
4 – Une passion hors du temps
*N° 6505*
5 – Le pacte de McKeltar
*N° 7686*
6 – La punition d'Adam Black
*N° 7809*
7 – La vengeance de McKeltar
*N° 8278*
8 – Aux portes du Songe
*N° 10516*

KAREN MARIE MONING

# ICED

## LES CHRONIQUES DE DANI MEGA O'MALLEY-1

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par CÉCILE DESTHUILLIERS

*Titre original :*

A Dani O'Malley Novel

Iced

Published in the United States by Delacorte Press, an imprint of The Random House Publishing Group, a division of Random House, Inc., New York.

**© Karen Marie Moning, 2012**

*Pour la traduction française :*

**© Éditions J'ai lu, 2013**

Extrait de la publication

*À Alex, mon héros.*

## Les titres de ces chapitres sont issus des chansons suivantes :

Chapitre 1 : *Le Magicien d'Oz,* Yep Harburg et Harold Arlen
Chapitre 2 : « *Ice ice baby* », Vanilla Ice et DJ Earthquake
Chapitre 3 : « *When the Cat's Away* », Bardot ou Kylie Minogue
Chapitre 4 : « *Short skirt, long jacket* », Cake
Chapitre 5 : « *Our house* », Crosby, Stills, Nash & Young
Chapitre 6 : « *Today, my life begins* », Bruno Mars
Chapitre 7 : « *I fall to pieces* », Patsy Cline
Chapitre 8 : « *Hungry like the wolf* », Duran Duran
Chapitre 10 : « *Cat scratch fever* », Cat Scratch Fever
Chapitre 11 : « *Grateful dead* », Casey Jones
Chapitre 12 : « *Life is a highway* », Tom Cochran
Chapitre 13 : « *Lying from you* », Linkin Park
Chapitre 14 : « *Knockin' on Heaven's Door* », Bob Dylan
Chapitre 15 : « *Hot child in the city* », Nick Gilder
Chapitre 17 : « *Girls fall like dominoes* », Nicki Minaj
Chapitre 18 : « *I can be your hero, baby* », Enrique Iglesias
Chapitre 19 : « *I stand alone* », Godsmack
Chapitre 20 : « *I've got soul but I'm not a soldier* », The Killers
Chapitre 21 : « *Wanted dead or alive* », Bon Jovi
Chapitre 22 : « *Disturbia* », Rihanna
Chapitre 23 : « *Descendents* », Iceman

Chapitre 24 : « *And the beat goes on* », The Whispers
Chapitre 25 : « *He's back* », Alice Cooper
Chapitre 26 : *Annie the musical*, Original Broadway Cast
Chapitre 27 : « *One step closer* », Linkin Park
Chapitre 28 : « *The word I know* », Collective Soul
Chapitre 29 : « *White room* », Cream
Chapitre 31 : « *Burning in the skies* », Linkin Park
Chapitre 32 : « *Lucky* », Seven Mary Three
Chapitre 33 : « *Who's your daddy* », Toby Keith ou Benny Benassi
Chapitre 34 : « *Where do you think you're going* », Dire Straits
Chapitre 35 : « *She blinded me with science* », Thomas Dolby
Chapitre 36 : « *Let it snow* », Christmas Carols
Chapitre 37 : « *The sound of silence* », Simon and Garfunkel
Chapitre 38 : « *Burning down the house* », Talking Heads
Chapitre 39 : « *Snowblind* », Black Sabbath
Chapitre 40 : « *Black Sabbath* », Black Sabbath
Chapitre 41 : « *Whip it* », Devo
Chapitre 42 : « *Celebration* », Kool & The Gang
Chapitre 43 : « *Waiting for the end* », Linkin Park

Extrait de la publication

# Première partie

*« La musique est la matière du cosmos.*
*Imaginez un monde sans mélodie d'aucune sorte.*
*Pas d'oiseaux qui pépient. Pas de criquets qui stridulent.*
*Pas de plaques tectoniques qui glissent.*
*En vérité, il faut toujours attendre l'aria de la Walkyrie,*
*à la fin de l'opéra.*
*C'est seulement quand elle se tait que… »*

Le livre de la pluie

Extrait de la publication

# Prologue

## *Dublin, mon amour !*

Imaginez un monde qui ignore ses propres règles. Pas de portables. Pas de connexion Internet. Pas de places boursières. Pas d'argent. Pas de lois. Un tiers de la population planétaire disparu en l'espace d'une nuit, et ce chiffre augmentant par millions, jour après jour. La race humaine est une espèce en voie de disparition.

Il y a très longtemps, les faës ont détruit leur univers et décidé de prendre le nôtre. L'histoire dit qu'ils sont arrivés chez nous entre dix mille et six mille ans avant notre ère, mais les historiens se trompent souvent. D'après Jericho Barrons, ils sont ici depuis la nuit des temps. Il sait de quoi il parle – il est là depuis le début, j'en mettrais ma main au feu.

Pendant une éternité, un mur a séparé nos mondes. À l'exception de quelques brèches, c'était une solide barrière, en particulier celui séparant la prison où étaient enfermés les *Unseelies*.

Aujourd'hui, la muraille s'est effondrée et l'enceinte de la geôle n'est plus que poussière.

Tous les faës sont libres : la mortelle Cour des Ténèbres ainsi que l'arrogante Cour de Lumière, dont les habitants sont tout aussi mortels, simplement plus mignons. Un faë est un faë. Ne lui faites jamais



Extrait de la publication

confiance. Nous sommes traqués par des monstres voraces pratiquement invincibles. Leur plat favori ? Nous.

Et comme si cela ne suffisait pas, des fragments de Faëry dérivent dans la nature, avalant tout sur leur passage. Ils sont quasiment impossibles à localiser. Si vous ne faites pas attention, vous pouvez foncer droit dans l'un d'entre eux. La nuit où les murs sont tombés, le royaume de Faëry s'est fracturé. Certains affirment que même le maléfique Hall de Tous les Jours s'est modifié et a ouvert de nouvelles portes sur notre monde. Ce qui me tape sur les nerfs, c'est surtout leur aspect perpétuellement mouvant. Vous pouvez vous endormir dans votre lit et vous réveiller dans un tout autre plan de réalité. Si vous avez un peu de chance, le climat ne vous tuera pas sur le coup et les indigènes ne vous mangeront pas tout cru. Si vous avez beaucoup de chance, vous réussirez à rentrer chez vous. Enfin, pas tout de suite. Et si vous avez vraiment beaucoup, beaucoup de chance, le temps se sera écoulé à une vitesse normale pendant votre absence. Personne n'est aussi veinard. Tous les jours, il y a des gens qui disparaissent. Ils se volatilisent comme ça, et on ne les revoit jamais.

Et puis il y a les Ombres, ces ectoplasmes qui rôdent dans la nuit et dévorent tout ce qu'elles croisent de vivant, jusqu'aux nutriments du sol. Une fois qu'elles ont terminé, il ne reste que de la poussière dans laquelle même un ver de terre ne survivrait pas – en admettant qu'elles épargnent les vers de terre, ce qui n'est pas le cas. Une fois passé la porte, c'est un champ de mines. Marchez sur la pointe des pieds. Les règles que vos parents vous ont enseignées n'ont plus cours. Ayez peur du noir. Et si vous avez l'impression qu'un monstre est tapi sous votre lit ou dans votre armoire, c'est probablement vrai. Allez donc vérifier.

Bienvenue sur la planète Terre.

Voilà ce qu'est devenu notre globe. Un monde qui ignore ses propres règles. Et quand un monde ignore ses propres règles, toute la noirceur, tout le vice autrefois tenus à distance essaient de s'infiltrer par la moindre fêlure pour tenter de mettre le grappin sur ce qui leur fait envie. Une vraie foire d'empoigne. Retour à l'âge des cavernes. C'est la loi du plus fort. Neuf fois sur dix, la seule règle qui s'applique est celle de la prédation. Plus vous êtes grand et costaud, plus vous avez de chances de survivre. Trouvez un flingue ou apprenez à courir. Vite. Faites les deux, de préférence.

Bienvenue à Dublin, ACM – après la chute des murs – où tout le monde se bat pour s'emparer de ce qui reste sur cette planète.

Les faës n'ont ni roi, ni reine, ni intendant sur leur trône. Deux princes *unseelies* psychotiques et immortels se chamaillent pour régner sur nos deux races. Les humains n'ont plus aucun gouvernement. Et même si nous en avions un, je doute que nous l'écouterions. C'est le chaos le plus complet.

Je m'appelle Dani « Mega » O'Malley.

J'ai quatorze ans.

L'année vient d'être officiellement déclarée l'an 1 ACM. Mon chez-moi, ce sont les rues de Dublin. La ville est une zone de guerre. Il n'y a pas deux journées semblables.

Et je ne préférerais vivre nulle part ailleurs.

Extrait de la publication

# 1

## « *Ding dong ! The witch is dead !* »
## Ou : Rowena ? *Quelle* Rowena ?

— Je vote pour la suggestion de Mac, dit Val. Coulons du béton dans la crypte.

Je sursaute. Rien que d'entendre ce prénom, j'en ai l'estomac noué. Mac et moi, on était comme deux sœurs. C'était à la vie, à la mort. Aujourd'hui, elle m'abattrait sans sommation.

Enfin, elle essaierait.

Je suis plus vive qu'elle.

— Comment veux-tu déverser des camions entiers de béton dans les catacombes sous l'Abbaye ? demande Kat. Sans parler du nombre de chargements qu'il faudrait pour combler la salle. Elle est trois fois plus grande que le terrain d'entraînement de l'inspecteur Jayne et le plafond est aussi haut que celui d'une cathédrale !

Je change de position et remonte mes genoux en faisant le moins de bruit possible. J'ai des crampes dans les jambes à force de rester assise en tailleur. Je suis au-dessus du réfectoire de l'Abbaye, perchée sur une poutre, si haut que personne ne peut me voir, et je grignote une barre chocolatée en écoutant les conversations. C'est l'un de mes postes d'observation favoris. Je

suis une bonne grimpeuse, agile et rapide. Puisque, de l'avis de la plupart des gens, je ne suis encore qu'une gamine, on me met rarement dans la confidence. Pas grave. La confidence, ça fait un bail que j'ai appris à m'y mettre toute seule.

— Alors, que proposes-tu, Kat ? demande Margery. Laisser le plus puissant prince *unseelie* jamais créé enfermé dans un petit cube de glace sous nos pieds ? C'est de la folie !

Le réfectoire est plein à craquer de *sidhe-seers*. Un murmure d'approbation s'élève de leurs rangs, mais avec elles, c'est toujours comme ça. Celle qui parle le plus fort a raison. Des brebis. Quand je les épie, la moitié du temps, j'ai un mal fou à me retenir de sauter parmi elles pour remuer le derrière en bêlant *bêêê*, rien que pour voir si elles saisissent l'allusion.

J'ai passé la plus grande partie de la nuit à l'Abbaye, à attendre qu'elles se réveillent et viennent prendre leur petit déjeuner, impatiente d'entendre celles qui ont veillé (comme moi) raconter aux autres les dernières nouvelles et en discuter. Je n'ai pas besoin d'autant de sommeil que la plupart des gens, mais quand je finis par tomber, je suis comme morte. C'est très dangereux de dormir aussi profondément, alors je choisis toujours très soigneusement l'endroit où je me couche – derrière plusieurs portes fermées à double tour, avec quelques pièges astucieusement dissimulés. Je sais prendre soin de moi. Je dois me débrouiller toute seule depuis que j'ai huit ans.

— Il ne s'agit pas d'un simple cube de glace, rectifie Kat. C'est le roi *unseelie* lui-même qui a emprisonné Cruce. Tu as vu comme nous toutes les barreaux jaillir du sol autour de lui.

Je n'ai pas de famille. Quand ma mère a été tuée, Ro m'a amenée à l'Abbaye, là où habitent les autres *sidhe-*

*seers* – celles qui peuvent voir les faës, qui le pouvaient même avant la chute des murs. Parmi nous, certaines ont des dons uniques. Autrefois, nous avions l'habitude de penser en termes de « eux et nous », les humains et les faës. Jusqu'au jour où nous avons appris que le roi *unseelie* nous avait corrompues il y a bien longtemps, en mêlant son sang à celui de six anciennes lignées d'Irlande. Certains affirment que nous sommes souillées, que nous portons le mal en nous. Moi, je dis que tout ce qui vous rend plus fort… eh bien, ça vous rend plus fort.

— L'alarme n'est pas enclenchée, argumente Margery. Aucune de nous n'a été capable d'activer la grille qui interdit aux gens de passer. Pire, nous n'arrivons même pas à fermer la porte. Mac a essayé pendant des heures.

Je ne recrache pas le morceau de chocolat et de cacahuètes que j'ai dans la bouche, mais il s'en faut de peu. Je dois absolument apprendre à maîtriser ma réaction à ce prénom. Chaque fois que je l'entends, je revois son visage, le jour où elle a découvert la vérité sur moi.

Putain ! Je *savais* ce qui se passerait si elle comprenait que j'avais tué sa sœur. Pas la peine de gémir. Quand on est au courant de ce qui risque d'arriver et qu'on ne fait rien pour l'empêcher, on n'a pas le droit de faire semblant d'être surpris et furieux à cause des dommages collatéraux. Règle n° 1 dans l'Univers : on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. C'est une loi absolue. Aussi incontournable que d'œufs et d'œufs font quatre.

— Elle dit que la porte ne réagit pas normalement, explique Margery. Elle pense que le roi y a placé un sort. Barrons et ses hommes ont essayé de la fermer de force, mais rien à faire. Elle reste obstinément ouverte.

— N'importe qui peut entrer, marmonne Colleen. Ce matin, nous avons trouvé les jumelles Meehan devant la

cage, les mains sur les barreaux, bavant devant Cruce comme si c'était un ange.

— Et toi d'ailleurs, rétorque Kat, que faisais-tu en bas ?

Colleen détourne les yeux.

Corrompue ou non, je ne me plains pas d'être *sidhe-seer*. J'ai les meilleurs dons qui soient. Aucune des autres *sidhe-seers* ne sait comment s'y prendre avec moi. Je suis super-rapide, super-forte, j'ai une super-audition, une super-olfaction et l'œil d'un aigle. J'ignore si j'ai meilleur goût ou pas, et je ne le saurai jamais puisque je ne peux pas me goûter avec la langue de quelqu'un d'autre. Ce que je préfère, c'est ma rapidité. Je peux traverser une pièce à la vitesse de l'éclair, sans que personne me voie. Si les gens perçoivent le courant d'air que je déplace en passant, ils mettent cela sur le compte d'une vitre mal fermée. Partout où je vais, j'ouvre les fenêtres. C'est mon camouflage. Si vous entrez dans une pièce aérée et que vous sentez un souffle qui ne semble pas provenir de la bonne direction, regardez plus attentivement.

— C'est parce qu'il a vraiment l'air d'un ange, réplique Tara.

— Tara Lynn, ne dis pas n'importe quoi ! s'impatiente Kat. Cruce nous aurait toutes détruites si cela avait été dans son intérêt. Et c'était avant qu'il lise le Livre et absorbe son pouvoir. Maintenant, il *est* le *Sinsar Dubh*. La plus noire, la plus pernicieuse magie de la race faë. Aurais-tu oublié ce qu'il a fait à Barb ? Ne te rappelles-tu pas combien de gens le Livre a massacrés quand il n'avait pas encore de corps ? Désormais, non seulement il en a un, mais il est sous notre Abbaye. Et tu t'imagines qu'il a l'air d'un ange ? qu'il est beau ? Aurais-tu perdu la tête ?

Je n'étais pas dans les catacombes la nuit dernière, aussi n'ai-je pu voir de mes yeux les événements qui s'y

sont déroulés. Je me tenais à l'écart de cette personne dont je tairai le nom. En revanche, j'ai entendu. Tout le monde ne parle que de ça.

*Hey, mec !* V'lane est Cruce.

Il n'est même pas *seelie*. Il est le pire de tous les princes *unseelies*.

Je ne le crois pas. Moi qui étais raide dingue de lui ! Je le prenais pour celui qui allait nous sauver. Je le croyais du côté des gentils, du côté des humains dans cette fichue guerre. En fait, il *était* la guerre. Littéralement. La Guerre des Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, chevauchant aux côtés de ses trois frères *unseelies*, la Mort, la Peste et la Famine. Nos mythes étaient bien réels. Quand tous les quatre ont traversé notre monde sur leurs montures, l'enfer s'est déversé sur la Terre. Tout le monde ignorait que Cruce était vivant. Il était censé avoir été tué il y a environ trois quarts d'un million d'années. Pourtant, pendant tout ce temps, il paradait sous les traits de V'lane, déguisé sous un voile de séduction, infiltré à la cour *seelie*, tirant les ficelles dans l'ombre et guettant la première occasion de mettre en œuvre son ambition : dominer les deux races, humaine et faë.

Les faës ont autant de patience que les plages ont de grains de sable. D'un autre côté, je suppose que ce n'est pas difficile, quand on a cette putain d'éternité devant soi.

J'ai aussi entendu dire qu'il était l'un des quatre à avoir violé M… – la personne dont je refuse de citer le prénom – ce fameux jour dans une église, quand le Haut Seigneur a lâché les princes sur elle.

Dire que je lui avais promis qu'un jour, je lui offrirais ma virginité ! Il m'apportait des chocolats, il flirtait avec moi…

V'lane est Cruce. *Mon Dieu*. Quelquefois, il n'y a rien d'autre à dire.

Tara soutient le regard de Kat avec défi.

— Cela ne signifie pas que je veux lui rendre sa liberté. Je dis juste qu'il est beau. Personne ne peut contester ce point. Il a les ailes d'un ange.

De fait, c'est un putain de beau gosse. Et nous, on a un putain de gros problème sur les bras. Je suis descendue aux catacombes cette nuit, quand tout le monde est enfin parti. J'ai cherché mon chemin dans le labyrinthe souterrain jusqu'à ce que je trouve la crypte qui a autrefois abrité le *Sinsar Dubh*… et qui le contient toujours. Il a juste changé d'apparence.

V'lane ne ressemble plus du tout à V'lane. Il est scellé au milieu d'un bloc de glace, enfermé dans une cage aux barreaux luminescents. Sa tête est renversée en arrière, ses yeux lancent des flammes, comme s'il rugissait, et ses immenses ailes d'un noir de velours sont déployées. Des tatouages brillants serpentent sous sa peau qui scintille comme si elle était poudrée d'or. Et il est nu. Si je n'avais pas déjà vu d'autres pénis dans ma vie, j'aurais peur de perdre ma virginité.

— Des ailes noires, Tara. Comme dans « magie noire ». Comme dans « mortel ». Il était dangereux avant, il l'est mille fois plus aujourd'hui. Jamais le Roi n'aurait dû le laisser lire le Livre en entier. Il aurait dû l'interrompre.

— Mac dit que le Roi ne voulait pas que le Livre se divise, explique Colleen. Il craignait que nous ne réussissions pas à l'enfermer dans deux endroits différents.

Je fouille dans une poche du sac à dos que j'ai toujours à l'épaule – on ne sait jamais de quoi on aura besoin, ni quand, et je suis toujours en vadrouille – pour en sortir une autre barre chocolatée. Encore ce fichu prénom. Le fait de manger apaise un peu la douleur que j'éprouve à force d'encaisser des coups de poing dans le ventre.

— Nous n'avons pas été capables de le garder prisonnier quand il n'était que dans un seul lieu, leur rappelle Kat.

— Parce que Rowena l'a libéré, réplique Val.

J'ai appris cette part de l'histoire un peu plus tôt dans la matinée, en écoutant les *sidhe-seers* qui discutaient dans les douches. Quand le *Sinsar Dubh* a pris possession de Rowena la nuit dernière, cette personne que je ne nommerai pas a tué celle-ci, mais Ro a eu le temps de raconter comment elle avait délivré le *Sinsar Dubh*. Et pourtant, il y en a encore qui voudraient organiser des obsèques pour la vieille folle ! La Grande Maîtresse des *sidhe-biques* est morte. Youp-la-boum ! Apportez le gâteau et les chapeaux de clowns !

— Il a corrompu Rowena, expliqua Kat.

Ro est *née* corrompue. Elle n'était qu'une sorcière affamée de pouvoir.

— Peut-être Cruce aura-t-il la même influence sur nous, ajoute-t-elle.

Je réprime un soupir tout en mâchonnant ma barre chocolatée. La chef provisoire de l'Abbaye et Grande Maîtresse par intérim de toutes les *sidhe-seers* de la planète vient de commettre une grossière erreur. J'ai appris deux ou trois petites choses, à l'époque où je fréquentais la personne que je ne nomme pas. Les *sidhe-biques* ont besoin d'une poigne ferme. Pas autant que celle de Ro, qui régnait par la terreur, l'humiliation et la tyrannie, mais assez pour empêcher le troupeau de s'égarer. La peur et le doute font reculer le bétail. Kat aurait dû se féliciter qu'elles soient plus fortes que Rowena. Même un enfant comprendrait ce qui est en train de se passer dans le réfectoire. Les *sidhe-seers* ont peur. Rowena est morte. Dublin, en proie au chaos et aux émeutes civiles, grouille de monstres. L'un des gentils s'est avéré être le grand méchant. Leurs vies ont connu trop de boulever-

sements en trop peu de temps ; elles ne gèrent pas la situation. Elles font des cibles bien trop faciles, à la merci d'une meneuse plus persuasive et plus déterminée. Kat doit affirmer son autorité, et vite.

Avant qu'une autre, moins compétente et moins bienveillante, prenne sa place.

Une autre comme Margery, qui est en train de parcourir le troupeau d'un regard attentif, comme si elle avait collé à toutes un thermomètre dans les fesses pour prendre leur température. Elle a un an de plus que Kat et elle appartenait au cercle rapproché de Ro, du vivant de la vieille. Elle ne va pas s'accommoder d'un changement de l'équipe de direction si elle n'en est pas. Elle ne manquera pas une occasion de faire du foin. J'espère que Kat sait combien elle peut être vicelarde. Quiconque a passé un temps suffisant – un claquement de doigts – avec Ro devient franchement flippant. J'en sais quelque chose. J'ai été plus proche d'elle que toutes les autres. Les magouilles *sidhe-seers*, *man*, je déteste ça. On a vite fait de s'y engluer comme une mouche dans une toile d'araignée. Je préfère me débrouiller dans mon coin !

Cela dit, l'Abbaye me manque de temps en temps. Surtout quand je les imagine en train de préparer des pâtisseries et ce genre de choses. Et c'est agréable d'entendre des voix au loin quand on somnole. Savoir qu'on n'est pas seule au monde, même si on est incomprise, ce n'est pas ce qu'il y a de pire.

Kat a raison. Le *Sinsar Dubh* que nous gardions dans les sous-sols de l'Abbaye, enfermé et muselé par un charme, n'était rien comparé à ce qui se trouve maintenant sous nos pieds.

Le problème, c'est qu'il ne ressemble plus du tout au *Sinsar Dubh*.

La magie la plus noire et le pouvoir le plus maléfique de la race faë ne sont plus emprisonnés sous la couver-



Extrait de la publication

ture d'un livre. Ils sont sous la peau d'un prince ailé dans toute sa glorieuse nudité. Et si vous n'avez jamais vu de prince faë, je peux vous dire que question « glorieuse nudité », celui-ci est généreusement pourvu. Il y a de quoi vous faire tomber la mâchoire, ouvrir des yeux ronds et perdre la tête.

Tôt ou tard, quelqu'un le délivrera. C'est fatal.

Kat n'est même pas encore arrivée à la conclusion qui tue : une foule de gens savent désormais qu'il est ici, bourré jusqu'au trognon de toute la magie la plus effroyable de la race faë.

Je connais les humains. J'en ai vu de toutes les sortes possibles et imaginables. Il y aura bien une personne assez stupide pour croire qu'elle peut le maîtriser. Une personne qui trouvera le moyen de le libérer de sa gangue de glace.

Jericho Barrons n'est que l'un de ceux qui, nombreux et variés, ont chassé le *Sinsar Dubh* pendant des millénaires. Aucun d'entre eux n'a jamais su où était le Livre. S'ils l'avaient appris, ils auraient fondu sur l'Abbaye dès les premiers siècles du Moyen Âge, à l'époque lointaine où seule une grossière tour circulaire en pierre dissimulait l'entrée de notre cité souterraine. Puis ils auraient démonté le campanile bloc par bloc jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un tas, et qu'ils aient localisé ce qu'ils cherchaient.

Maintenant, une flopée d'humains et de faës savent exactement où est entreposée la force de frappe la plus meurtrière jamais créée.

Les gens parlent.

Un de ces jours, le monde entier saura où elle est.

Dans un petit ricanement, j'imagine des hordes armées et déchaînées déferlant sur l'Abbaye, et des *sidhe-biques* incapables d'organiser la défense, trop

occupées à se chamailler sur la meilleure façon de riposter. Je pousse un soupir.

Aussitôt, Kat lève les yeux.

Je retiens mon souffle, serre mes genoux contre ma poitrine et me tiens parfaitement immobile.

Quelques instants plus tard, Kat secoue la tête et reporte son attention sur la discussion.

Je pousse un nouveau soupir, mais plus discret.

Elle vient de commettre sa seconde erreur.

Confrontée à quelque chose qu'elle n'a pas pu expliquer, elle a fait comme s'il ne s'était rien passé. Sérieux, on n'a pas le droit de jouer les autruches à ce point !

Oh, oui. Tôt ou tard…

J'attends quelques minutes que les voix s'élèvent de nouveau et, profitant du brouhaha, je sors en mode arrêt sur image.

J'adore me déplacer comme ça.

Je ne peux pas imaginer la vie autrement.

Si quelque chose m'énerve, je n'ai qu'à regarder la ville autour de moi, tous ces gens qui vont à deux à l'heure sur les trottoirs, et je me sens aussitôt mille fois mieux.

J'ai la démarche la plus cool de la planète.

Je suis une super-héroïne.

Jusqu'à récemment, je n'en connaissais pas d'autres que moi.

D'après ma mère, je ne suis pas passée, comme les autres enfants, du quatre-pattes à la station debout. Je suis passée de l'époque où j'étais sur le dos, en train de compter mes petits orteils tout potelés en gazouillant pendant qu'elle changeait mes couches (je n'ai jamais vu la moindre raison de pleurer quand on vous décrotte les fesses), à l'époque où je pratiquais ce qu'elle a d'abord pris pour de la téléportation. J'étais sur le sol du séjour

et tout à coup, j'avais disparu. Elle a d'abord cru que les faës m'avaient enlevée – ils faisaient ce genre de choses aux *sidhe-seers* qu'ils découvraient – jusqu'à ce qu'elle m'entende fouiller dans le cellier et essayer d'ouvrir un petit pot pour bébés. C'était de la crème de maïs. Je m'en souviens. J'adore toujours la crème de maïs. Pourtant, ce n'est pas un carburant très efficace. Je brûle les calories en un rien de temps.

Je ne suis jamais allée à l'école.

Vous n'avez pas besoin de savoir par quels moyens elle m'a empêchée de quitter la maison. Avec une gamine qui se volatilise en un clin d'œil, il n'y a pas trente-six solutions. Et aucune d'entre elles n'est politiquement correcte.

Je ne suis plus la seule super-héroïne dans Dublin, ce qui me super-gonfle, mais j'en viens peu à peu à y voir un aspect positif.

Je commençais à m'endormir sur mes lauriers. Si on ne fait pas attention, dans ce genre de cas, on finit par pioncer ferme. Ou par s'ennuyer à mourir. C'est vrai, on se lasse d'être toujours la meilleure et la plus rapide. Un peu de compétition, ça vous booste. Ça vous oblige à donner le meilleur de vous-même, à voir les choses en grand.

Au fond, c'est pour cela que je suis faite : voir les choses en grand.

Je veux partir dans tout l'éclat de ma gloire et de ma jeunesse. Je n'ai pas envie de tomber en morceaux et de perdre la boule avant de mourir toute ratatinée. De toute façon, vu l'état du monde, je crois que plus aucun d'entre nous n'a à s'inquiéter sur ce point…

Tout en haut de ma liste de rivaux, il y a Jericho Barrons et ses hommes. Comme moi, ils sont super-rapides et super-forts. Je déteste devoir l'admettre, mais ils sont même plus rapides. J'y travaille.

Barrons est capable de me cueillir au vol (pourquoi *cueillir* ? Je ne suis pas une fleur ! Les gens disent de ces sottises…) alors que je zappe d'un endroit à l'autre. C'est comme ça que je désigne ma façon de me déplacer. Je pars du point A, je photographie dans ma tête l'espace autour de moi, je mets les gaz et l'instant d'après, je suis au point B. La méthode n'a que deux inconvénients. Le premier, c'est que j'ai des bleus partout à force de me cogner à la vitesse grand V dans des obstacles mouvants – personnes, animaux, faës. Le second, c'est que le déplacement en mode arrêt sur image, ou zapping, pompe un maximum de calories. Je suis tout le temps en train de manger. C'est une vraie galère de trouver et de transporter en permanence de la nourriture. Si je n'ai pas ma dose de carburant, je deviens toute flagada. C'est pathétique. Je suis un réservoir d'essence qui est soit vide, soit plein. Avec moi, pas de demi-mesure. Vous avez déjà vu ces films où des types se promènent avec des ceintures de munitions sur eux ? Moi, je suis bardée de barres protéinées et de friandises au chocolat.

Tous les soirs, je fais au moins un saut chez Chester, la boîte souterraine la plus *hype* de Dublin, où vous pouvez boire un verre, choper un partenaire – quels que soient vos goûts – pour la nuit ou tenter votre chance pour l'immortalité. C'est Ryodan, bras droit de Barrons, qui possède et dirige le club. Je dézingue tous les faës qui rôdent dans les parages. En général, il ne faut pas plus de cinq secondes aux gars de Ryodan pour rappliquer, mais je peux abattre un sacré travail, en cinq secondes.

Chez Chester est une zone sécurisée. Il est interdit d'y tuer les faës, quoi qu'ils fassent. Et ils en font, des choses. Des choses monstrueuses.

Tuer des humains, en revanche, est tout à fait autorisé chez Chester. Comme cela me dérange énormément, je

continue d'aller enquiquiner Ryodan, et je ne suis pas près d'arrêter.

Un de ces jours, je serai plus rapide que lui. Plus rapide qu'eux tous.

Alors, je tuerai tous les faës qui sont chez Chester.

En deuxième position sur ma liste de compétiteurs, il y a les faës que je pourchasse. Certains d'entre eux *peuvent* se téléporter. Ils appellent cela « opérer un transfert ». Je n'ai pas compris les lois physiques qui expliquent cela. Tout ce que je sais, c'est que c'est plus rapide que le zapping. Cela m'ennuierait plus si je n'avais pas l'Épée de Lumière, l'une des deux seules armes capables d'exterminer ces saletés d'immortels. Voilà pourquoi, la plupart du temps, ils me fichent la paix. Celle-qui-ne-sera-pas-nommée détient l'autre arme, la Lance.

Bon, j'ai encore l'estomac dans les talons. Tout en ouvrant une barre protéinée, je décide qu'à partir de maintenant, je l'appellerai Cette Personne – abréviation, CP. Peut-être mon esprit pourra-t-il glisser en douceur par-dessus CP sans que j'en aie la nausée.

Enfin, sur ma liste, viennent les princes *unseelies*. Autrefois, ils étaient quatre. Pour l'instant, Cruce est hors-service. Deux se promènent dans Dublin, libérés de l'emprise du Haut Seigneur, ce qui les rend infiniment plus dangereux qu'ils ne l'étaient auparavant. Ils ont commencé à se chamailler et hantent la ville, livrés à eux-mêmes. Ces deux-là sont une bombe à retardement. Non seulement ils peuvent se transférer, mais rien qu'à les regarder, vous pleurez du sang. Et si vous couchez avec eux… Eh bien, ne le faites pas. Je n'en dirai pas plus. Déjà, des cultes se forment autour de leurs personnes. Les moutons cherchent toujours un berger quand le terrain devient trop caillouteux.

Pour ma part, je ne vais pas me frotter à eux. Je garde mes distances. Je dors mon épée à la main. Je prends ma douche avec elle. Je ne laisse jamais personne la toucher. J'adore mon épée. C'est ma meilleure amie.

J'ai tué le quatrième prince *unseelie*. Je suis le seul être humain à avoir jamais accompli pareil exploit. Dani Mega O'Malley a trucidé un prince *unseelie* ! Elle est pas belle, la vie ? Le seul inconvénient, c'est que désormais, les deux survivants me vouent une haine féroce. Tout ce que j'espère, c'est qu'ils sont trop occupés à se taper dessus pour penser à moi.

Ma vie consiste essentiellement à surveiller ma ville. À garder des traces de ce qui change. J'aime savoir ce qui se passe et répandre les nouvelles qui comptent. Je me demande ce que deviendrait Dublin, sans moi.

Je dirige un journal, le *Dani Daily*. Il sort trois fois par semaine. Parfois, je publie une édition spéciale, s'il se passe quelque chose d'important. Je vais régulièrement à ce qui reste du bureau de poste central pour collecter les messages de lecteurs qui ont des difficultés avec des faës un peu trop coriaces. J'adore débarquer pour reprendre le contrôle de la situation. Je prends mon job très au sérieux, comme l'inspecteur Jayne et ses Gardiens, qui patrouillent la nuit dans les rues. Dublin a besoin de moi. Je ne la laisserai pas tomber.

Je viens de publier mon premier livre, *Dani dans Dublin – l'ABC de l'ACM*. Dancer m'aide à l'imprimer et à le distribuer. La critique a été excellente. Le seul hic, c'est que chaque fois que je tombe sur une nouveauté, ce qui m'arrive constamment, je dois préparer une édition révisée. J'en suis déjà à la cinquième.

Certaines personnes que j'aide sont vraiment des cas désespérés. Elles ont peur de leur ombre. Il me suffit de les regarder pour savoir qu'elles ne survivront pas long-



Extrait de la publication

temps. J'en suis triste, mais je fais mon possible pour elles.

Tiens, je vais aller jeter un coup d'œil au bureau de poste central pour voir si quelqu'un m'a laissé un message.

J'engloutis ma barre protéinée en deux bouchées et glisse l'emballage dans ma poche. Je me demande pourquoi je refuse de la jeter par terre, vu que les trottoirs sont jonchés de débris depuis les émeutes de la nuit où Dublin est tombée, mais cela ne me plaît pas d'en rajouter.

Plissant les yeux pour observer la rue aussi loin que porte mon regard, je place chaque obstacle potentiel sur ma grille mentale jusqu'à ce que tout soit enregistré : les voitures abandonnées dont les portières ouvertes semblent attendre que je vienne m'y cogner si je dévie de quelques centimètres, les lampadaires arrachés des trottoirs, avec des blocs de béton restés collés à leur base et des bandes de métal qui dépassent et me lacéreront les tibias si je ne fais pas attention, les tables jetées par les fenêtres des pubs qui me bloquent le passage… Vous saisissez le principe.

Puis je prends une profonde inspiration, je me détends et je libère cette zone *sidhe-seer* dans mon crâne pour entrer dans un autre état. Ro a souvent insisté pour que je lui explique – comme si elle pouvait y arriver elle aussi à force d'essayer ! La meilleure définition que j'ai trouvée, la voici : c'est comme rassembler tout son être mentalement et le pousser de côté, jusqu'à ce que, tout à coup, vous deveniez… quelqu'un d'autre. Je passe en « mode Dani », en quelque sorte. La sensation est méga-intense et… comment dire… je n'imagine pas la vie sans cela, parce qu'il ne peut pas y avoir de vie si cela n'existe pas.



Extrait de la publication

C'est ce que je fais à cet instant. Je passe en mode D. D'un coup, je suis entière, libre, parfaite. Le vent s'engouffre dans mes cheveux ! Je zappe ! Je ne sens même plus mes pieds, parce qu'ils sont ailés. Les traits contractés par une grimace d'effort, je pousse toujours plus fort, toujours plus vite, chaque nanoseconde compte, si un jour je veux battre…

Je me cogne contre un mur.

D'où vient ce truc-là, nom de nom ?

Comment ai-je pu ne pas le voir sur ma grille ?

J'ai le visage tout engourdi et je n'y vois plus rien. Sous l'impact, je quitte le mode zapping et, emportée par mon élan, je finis ma course en titubant. Quand je retrouve enfin mon équilibre, je n'arrive toujours pas à ajuster ma vision. J'ai heurté le mur avec une telle violence que j'en suis momentanément aveuglée. Je vais avoir la figure couverte de bleus pendant des jours et les yeux tout gonflés. C'est humiliant. Je déteste arborer sur mon visage les stigmates de mes erreurs, exposées à la vue de tout le monde !

Je perds de précieuses secondes à essayer de recouvrer mes esprits, incapable de me dire autre chose que : encore heureux que cela ne soit qu'un mur et pas un ennemi. Me voilà vulnérable, mais c'est ma faute. Je sais que je ne dois pas foncer tête la première quand je zappe. Je pourrais me tuer. Le corps encaisse mieux les impacts violents que le visage. Si on n'y prend pas garde, on se retrouve vite avec le nez au milieu du cerveau.

— C'est malin, la Mega ! je ronchonne.

Je n'y vois toujours rien. J'essuie mon nez ensanglanté du revers de ma manche et je tends la main à tâtons, pour comprendre ce que j'ai heurté.

— C'est ma queue, déclare Ryodan.

Je retire ma main comme si je m'étais brûlée.

— Beurk ! glapis-je d'une voix étranglée.



Extrait de la publication

Je sens de nouveau mon visage… pour la bonne raison que j'ai à présent les joues en feu. Quel est ce monde tordu où, quand je lève le bras à la hauteur précise où je pense trouver un mur, je tombe sur un sexe d'homme ?

Puis je me souviens que l'homme en question n'est autre que Ryodan et je pousse un grognement.

— Vous l'avez fait exprès ! dis-je d'un ton accusateur. Vous m'avez vue tendre la main et vous vous êtes placé volontairement devant moi.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille, petite.

Ryodan a la manie exaspérante de poser des questions sans mettre les points d'interrogation à la fin. Sa voix ne s'élève pas. J'ignore pourquoi, mais cela me plonge dans une rage folle. C'est comme ça.

— Pour m'embarrasser et me ridiculiser. Parce que vous êtes toujours en train de chercher à profiter des autres, vous le savez très bien !

Ryodan me tape sur le système. Je ne le supporte pas.

— Non, ce n'est pas malin, dit-il. J'aurais pu te tuer. Redresse la tête, la môme, et regarde où tu vas.

Enfin, ma vision commence à s'éclaircir.

— Je regardais où j'allais, je lui réponds en détachant exagérément les mots. C'est vous qui vous êtes placé sur mon chemin.

Je lève les yeux vers lui. Il est toujours aussi grand. Le seul lampadaire en état de marche est dans son dos, plongeant son visage dans l'ombre, mais il a l'air d'adorer cela. J'ai l'impression qu'il se place systématiquement de façon que la lumière vienne de derrière lui, pour une raison que j'ignore. Il arbore son perpétuel demi-sourire, comme s'il nous trouvait toujours aussi amusants, nous autres, simples mortels.

— Je ne suis pas une simple mortelle, je marmonne.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. D'ailleurs, c'est justement parce que tu ne l'es pas que tu apparais sur mon radar.

— Eh bien, vous pouvez m'en effacer.

— Impossible.

Un mauvais pressentiment m'envahit. Il n'y a pas si longtemps, Ryodan m'a retrouvée au sommet de l'un de mes châteaux d'eau préférés et m'a proposé un job. J'ai refusé, bien entendu. Je pensais qu'il avait trouvé quelqu'un d'autre pour pourvoir le poste.

Je n'ai pas envie de tomber sous la coupe de Ryodan et de ses hommes. Mon intuition me dit que je n'en sortirai jamais. Je continuerai d'y tomber, comme dans un puits sans fond…

Bien sûr, cela ne m'empêche pas de fureter autour de Chez Chester. Il faut toujours étudier ses ennemis, savoir ce qu'ils ont en tête. Ce type veut quelque chose de moi et je dois découvrir de quoi il s'agit. La semaine dernière, j'ai trouvé un passage secret pour entrer dans son club – je parie qu'à part lui et ses sbires, je suis la seule à le connaître. Ils s'imaginent peut-être qu'il est si bien caché qu'ils n'ont pas besoin de le protéger. Et j'ai vu de ces trucs ! Rien que d'y penser, j'en ai encore le visage brûlant.

— J'attendais que tu te présentes à ton travail, Dani. Tu dois avoir rencontré un problème, mais j'ignore lequel.

Me présenter à mon travail ? Compte là-dessus, mon pote ! Je ne suis aux ordres de personne. À l'entendre parler, on dirait qu'il me surveille de près et connaît tous les pépins que j'ai ou que je n'ai pas.

— Au risque de me répéter, vous pouvez toujours courir.

— Tu ne comprends pas. Je ne te demande pas ton avis.

— C'est vous qui ne comprenez pas. Je vous le donne quand même. Vous n'êtes pas mon chef.

— Tu ferais mieux de l'accepter, la môme, parce que tu n'es pas en sécurité dans ma ville. Je n'ai que deux méthodes pour gérer les variables incontrôlables. La première, c'est de t'offrir un job.

Il me jette un regard éloquent, façon de me faire saisir que je n'ai pas intérêt à demander quelle est la seconde option. J'essuie de nouveau mon nez et je me redresse de toute ma hauteur.

— Je croyais que c'était Barrons, le patron ?

Il ignore ma pique.

— Je ne veux pas prendre le risque. Tu es trop rapide, trop forte et trop stupide.

— Je ne suis pas stupide. Par contre, je suis effectivement rapide et forte, réponds-je en me rengorgeant. La crème de la crème. Dani Mega O'Malley, pour *ne pas* vous servir. C'est comme ça qu'on m'appelle. La Mega. Je n'ai rien à envier à personne.

— Que si ! La sagesse. Le bon sens. La capacité à établir une distinction entre un combat qui en vaut la peine et des gesticulations de gamine gouvernée par ses hormones.

Pfff. Je ne gesticule pas. Je n'en ai pas besoin. Je suis une vraie terreur, une super-héroïne à cent pour cent ! Ryodan sait peut-être très bien jouer avec mes nerfs mais je ne vais pas lui donner le plaisir de le lui montrer.

— Mes hormones n'interfèrent pas avec mes capacités intellectuelles, dis-je froidement. Et d'ailleurs, elles ne sont pas différentes des vôtres. C'est l'hôpital qui se fout de la charité !

Après ma visite clandestine de la semaine dernière, j'ai découvert une ou deux petites choses sur Ryodan.

— Tu es humaine. Tes hormones te jouent des tours à chaque instant. Et tu es bien trop jeune pour savoir quoi que ce soit à mon sujet.

— Je ne suis trop jeune pour rien du tout. Vous êtes exactement comme les autres hommes, vous ne pensez qu'au sexe. J'ai vu ces femmes que vous gardez…

Je me mords la lèvre.

— Tu as vu.

— Rien. Je n'ai rien vu du tout.

Je fais rarement de gaffes. En tout cas, jusqu'à présent. Tout est devenu si bizarre… Mon humeur change aussi vite qu'un caméléon sur un kaléidoscope. Je m'énerve et je finis par dire des choses que je ne devrais pas. Surtout quand on me traite de « môme » et qu'on me donne des ordres. Je suis imprévisible, y compris pour moi-même. Merde alors !

— Tu es descendue au quatrième niveau.

Son regard est effrayant. D'un autre côté, c'est Ryodan. Son regard est *toujours* effrayant.

— Quel quatrième niveau ? je demande d'un air innocent.

Il n'est pas dupe un seul instant. Le quatrième niveau semble tout droit sorti d'un film porno. Je sais, j'en ai visionné pas mal ces derniers temps. Jusqu'à ce que quelqu'un qui se fiche pas mal de ce qui peut m'arriver m'inflige un sermon sur le thème « CP se fait du souci pour moi ». C'est dingue, non ? Dire qu'il suffit qu'une personne vous explique qu'elle s'inquiète de la façon dont vous grandissez et de ce que vous allez devenir pour s'imaginer qu'elle vous aime !

Il sourit. Je déteste quand il sourit.

— Petite, tu flirtes avec la mort.

— Commencez par m'attraper.

Nous savons l'un comme l'autre que ce ne sont que des vantardises. Il *peut* m'attraper.

Il vrille son regard dans le mien. Je refuse de détourner les yeux, même si j'ai l'impression qu'il est en train de feuilleter mes enregistrements rétiniens et qu'il peut

y lire tout ce que j'ai vu. Les secondes s'écoulent, interminables. Je redresse le menton, mets une main dans la poche de mon jean et me déhanche légèrement. Tout mon corps lui lance le même message d'insouciance blasée que l'expression de mon visage. Au cas où cette dernière lui aurait échappé.

— J'ai senti un courant d'air dans la partie privée de mon club, la semaine dernière, dit-il enfin. Quelqu'un est passé très vite. J'ai cru que c'était Fade qui ne voulait pas qu'on le remarque, mais ce n'était pas lui. C'était toi. Ce n'est pas cool Dani. Pas cool du tout. Est-ce que je manie assez bien ton langage pour que mes paroles pénètrent dans ton petit crâne blindé d'ado suicidaire.

Je lève les yeux au ciel.

— Pas la peine d'essayer de parler comme moi, Ry-O. C'est grotesque. (Je lui décoche un sourire insolent à cent mégawatts.) Ce n'est pas ma faute si vous êtes incapable de me reconnaître quand je passe. Et ça rime à quoi, votre délire sur l'adolescence ? Je sais quel âge j'ai. C'est vous qui avez besoin que je vous le rappelle ? C'est pour cela que vous me le jetez sans cesse à la figure comme une insulte ? Ça n'en est pas une. Quatorze ans, c'est le top !

Une seconde plus tard, il entre dans mon espace vital. Il l'occupe tout entier. Je n'ai même plus de place. Inutile de m'attarder dans les parages.

Je le contourne en zappant.

Enfin, j'essaie.

Je bute de plein fouet contre lui, cognant mon front sur son menton, mais pas trop fort. Si je l'avais percuté en mode zapping, je ne me serais pas contentée de le heurter et de vaciller. Je me serais de nouveau fendu le crâne.

Je passe en hâte la Mega-marche arrière.

L'exercice de rétropédalage réussit. Une ou deux secondes. Je ne vais pas plus loin que la longueur de son bras.

Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?

Je reste là, comme une gourde, stupéfaite devant tant de malchance. Jusqu'à présent, je n'étais pas certaine de savoir épeler le mot M… M comme Malédiction, avec un grand M. Je ne suis plus la Mega, je suis la Malédiction.

Il me prend par les épaules et m'attire contre lui. Je ne sais pas où il veut en venir mais je n'ai aucune envie d'être proche de Ryodan. Je me transforme en grenade, façon Dani – je sors les dents, les griffes, tout ce que je peux pour le décourager.

Du moins, j'essaie.

Après une dernière – et molle – tentative de coup de poing, je renonce. À quoi bon télégraphier une mauvaise nouvelle de plus à un type qui s'arrange toujours pour retourner la situation à son avantage et n'hésitera pas à jouer de mes faiblesses contre moi ?

Bon sang, qu'est-ce qui m'arrive ?

Est-ce en me heurtant contre lui que j'ai déclenché cela ? J'ai l'impression d'être brisée.

Ma super-vitesse ? Disparue.

Ma super-force ? Envolée.

Je suis soudain aussi vulnérable que le premier clampin venu et… *oups* ! serrée entre les bras de Ryodan. Tout près de lui. Comme pour danser un slow ou se peloter.

— Eh, vous êtes amoureux ou quoi ? Lâchez-moi !

Il baisse les yeux vers moi. Il est en train de réfléchir, je le vois à son regard. Je n'aime pas qu'il réfléchisse quand il m'observe comme ça.

— Bats-toi, la môme !

Je redresse le nez d'un air de défi, à l'angle exact qui signifie « va te faire cuire un œuf ».

— Peut-être que je n'en ai pas envie. Vous m'avez bien dit que ça ne servait à rien ? Vous passez votre temps à me répéter que vous êtes le plus fort et que c'est vous, le boss.

— Jusqu'à présent, ça ne t'a pas arrêtée.

— Pas envie de me casser un ongle, je lui lance d'un ton nonchalant, façon de lui faire oublier que je viens d'essayer de me battre.

Et de m'enfuir. Et, pour la première fois depuis, eh bien, *toujours*, je suis… normale…

Le mot me colle au fond de la gorge comme un grateron dur et piquant. Impossible de l'éjecter en toussant. Impossible de l'avaler.

Tout va bien. Je n'ai pas besoin d'être capable de le prononcer. Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas l'être.

Je n'ai jamais été… *ce mot*. Il n'appartient pas à ma réalité. J'ai juste dû oublier de manger assez. En hâte, je dresse mentalement la liste de ma consommation de carburant au cours des dernières heures : onze barres protéinées, trois boîtes de thon, cinq de haricots rouges, sept friandises au chocolat. D'accord, mon régime est un peu léger aujourd'hui, mais pas assez pour me donner cette impression que mon réservoir a été siphonné. J'enfonce de nouveau la pédale arrêt sur image.

Je ne bouge pas d'un pouce. Je suis l'immobilité même. Et aussi, la trouille.

Il lève ma main pour observer mes ongles taillés ras, que CP a vernis de noir le soir où elle a découvert la vérité à mon sujet. J'ignore pourquoi je ne l'ai pas encore enlevé. Je passe tellement de temps à me bagarrer qu'il est déjà tout écaillé.

— Tes ongles ne risquent pas de se casser. Essaie encore.

— Lâchez ma main.

— Oblige-moi à le faire.

Je n'ai pas le temps de lui décocher une réplique cinglante. Ma tête part en arrière, mon dos se courbe comme un arc que l'on tend et Ryodan plonge son visage dans mon cou.

Il me mord.

Ce sale type m'a mordue !

Juste dans le cou !

Des dents se referment sur ma veine jugulaire. Je les sens nettement, longues et acérées, plongeant dans mes chairs. Ça fait mal.

Ryodan a bel et bien des crocs ! Je n'ai pas imaginé ce que j'ai cru voir l'autre soir sur le toit, quand il m'a proposé son fichu job !

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? Vous êtes un vampire, ou quoi ? Vous allez me transformer ?

Je suis horrifiée. Je suis… intriguée. Quelle puissance supplémentaire cela pourrait-il m'apporter ? Les vampires existent donc ? Il y a bien des fées… Voilà qui ouvre grand les portes du placard. Toute la vérité va sortir, maintenant. CP est-elle au courant ? Barrons est-il un vampire, lui aussi ? Que se passe-t-il, ici ? *Man*, ce monde devient de plus en plus passionnant !

Soudain, je vacille, incapable de me retenir. Je dois avoir l'air d'une toupie ivre. Cela m'exaspère que Ryodan me rende aussi maladroite devant lui. J'essuie une traînée de sang de mon cou et la regarde, incrédule. À quand remonte la dernière fois où quelqu'un m'a fait saigner ? Je ne sais même pas si c'est déjà arrivé. D'accord, il m'arrive de m'écorcher, mais personne ne me blesse. Cela n'arrive plus.

Je saigne ? Je suis maladroite ? Je suis ralentie ? Nom de nom, qui suis-je ?

— Maintenant, je connais ton goût, petite. Je connais ton odeur aussi bien que la mienne. Tu ne pourras plus passer près de moi sans que je te repère. Et si je te prends à rôder dans les sous-sols de Chez Chester… ou à n'importe quel endroit de mon club…

Je lève les yeux de ma main vers son visage.

Il me sourit. Il y a du sang sur ses dents.

Constat : il est tout simplement insupportable que quelqu'un qui a votre sang sur les dents vous sourie. Cela est profondément choquant. D'ailleurs, où sont ses crocs ? En avait-il ? Étaient-ce des vrais ou des implants ? Maintenant, avec les gens, on ne sait jamais. Et ils ne se sont pas rétractés dans un léger déclic, comme à la télé. Je les aurais entendus. J'ai une super-audition. Enfin, d'habitude. Quand j'ai aussi la super-vitesse et la super-force. Autrefois, c'était tout le temps. Jusqu'à maintenant.

— … fais en sorte que cela n'arrive pas…

Du regard, il effectue ce mouvement rapide qui me met si mal à l'aise. Ce n'est pas la première fois. Je crois que c'est parce qu'il me parcourt de la tête aux pieds, mais si vite que je n'ai pas le temps de suivre le changement de direction de ses yeux. Je vois juste une sorte de « frisson oculaire ». Je me demande si je peux en faire autant – mouvoir à la super-vitesse une seule partie de mon corps, comme par exemple taper très rapidement avec un doigt. Il faudrait que je m'entraîne. En supposant que je retrouve ma super-vitesse. Qu'est-ce qui se passe, à la fin ? Est-ce que j'ai calé ? Comment est-ce possible ? Ça ne m'arrive jamais !

— … à moins que tu ne travailles pour moi, sous mes ordres. C'est à prendre ou à laisser.

Il est froid. Froid comme la glace. Et je sais, sans qu'il ait besoin de le préciser, quelle est la seconde option. La

mort. Travaille pour moi ou meurs. Ça me rend folle de rage.

— C'est un ultimatum ? Pas cool du tout, Ry-O.

Je ne manifeste pas du dédain, je *suis* le dédain personnifié. Je lui envoie mon regard mortel numéro dix-sept sur trente-cinq. Les grandes personnes ! Quand elles voient une ado avec un peu plus de jus que les autres, elles ne gèrent plus ! Alors elles essaient de l'enfermer dans une boîte et de mettre le couvercle dessus, en lui reprochant d'être ce qu'elle est. Comme si j'y pouvais quelque chose ! Dancer a raison, les adultes ont peur des enfants qu'ils élèvent.

— Si grandir signifie devenir comme vous, lui dis-je, je refuse. Je sais qui je suis et ça me plaît. Je ne changerai pour personne au monde.

— Un jour, fillette, tu auras envie de donner ta putain d'âme en gage pour quelqu'un d'autre.

— Vous ne devriez pas dire « putain » devant moi. Au cas où vous l'auriez oublié, je n'ai que quatorze ans. Et j'ai un scoop pour vous, Ry-O, je n'ai pas d'âme. Le cours s'est effondré, les banques ont fermé.

Puis, détachant volontairement les mots, je conclus :

— Donc, allez vous faire voir.

— On ne peut pas être plus imbu de soi-même !

Je lui lance un regard hautain.

— Je veux bien essayer.

Ryodan éclate de rire. Tout à coup, je revois la scène de l'autre nuit, au quatrième niveau. Il riait aussi. Je me souviens de l'expression de cette femme et du bruit qu'elle laissait entendre quand il lui faisait… ce qu'il lui faisait. Beurk ! Le vieux porc ! Bon sang, qu'est-ce qui m'arrive ?

Il me couve d'un regard perçant.

Ça me donne envie d'arrêter tout de suite d'exister.

Je ne connais personne qui observe les gens comme le fait Ryodan. On dirait qu'il a la vision aux rayons X, ou quelque chose comme ça. Qu'il sait exactement ce qui se passe sous le crâne des gens.

— Rien de mystérieux à ça, petite. Si tu vis assez longtemps, tu sais ce qu'ils pensent, dit-il. Les humains sont prévisibles, taillés à l'emporte-pièce. Peu d'entre eux sont capables d'évoluer à partir du schéma de base.

Hein ? Non, il ne vient *pas* de répondre à mes pensées. Impossible.

— Je connais tes secrets, Dani.

— J'en ai pas.

— Malgré tes vantardises, tu n'as pas envie qu'on te voie. Qu'on te voie *vraiment*. Tu voudrais être La Femme invisible. Je me demande pourquoi.

Je le repousse de mes deux mains et j'appuie à fond sur la pédale arrêt sur image.

Cette fois, ça marche ! Putain, ce que c'est bon d'être de nouveau moi ! Les cheveux dans le vent ! La Mega est de retour ! Elle enjambe des immeubles d'un seul bond !

Enfin, j'exagère peut-être un peu, mais tout de même…

*Zooom !* Je zappe à travers les rues de Dublin.

Puis je percute un nouveau mur. Cette fois, je perds conscience.

# 2

## *« Ice ice baby »*

Comme je pionce comme une morte, le réveil est dur. Que j'aie dormi ou perdu conscience, c'est du pareil au même. Au début, je suis toujours de mauvaise humeur, parce que je suis incapable d'être opérationnelle aussi vite que la plupart des gens. Mes rêves se mélangent avec le monde réel et il leur faut un moment pour disparaître, un peu comme des stalactites qui pendent des gouttières dans le soleil matinal.

À part cette fois.

Je sors de ma torpeur comme frappée d'une décharge électrique. Alors que je suis étendue sur le dos, je bondis soudain sur mes mains et mes pieds, avant de pointer mon épée sur la gorge de Ryodan.

Il l'écarte d'un geste sec. Elle quitte ma main, vole dans les airs et se fracasse sur le mur de son bureau.

Je plonge pour la rattraper. À mon tour, je me vautre contre la muraille, mais peu importe. J'ai de nouveau mon arme à la main. Je m'adosse à la paroi, ma lame tendue devant moi, sans quitter Ryodan du regard un seul instant. Qu'il essaie encore de me l'enlever et je la lui plante dans le cœur !

— On peut jouer à ce petit jeu toute la journée, si tu veux, susurre-t-il.



Extrait de la publication

— Vous m'avez assommée, dis-je entre mes dents serrées.

Je ne parle plus, je siffle. Mon visage m'élance. Mes dents sont douloureuses. C'est un miracle qu'elles soient encore là.

— Nuance, je me suis trouvé sur ton chemin. Tu t'es assommée toute seule. Je t'ai dit de regarder où tu allais.

— Vous êtes plus rapide que moi. Par conséquent, vous êtes censé me céder le passage.

— Comme si nous étions des voitures ! C'est charmant… Je ne cède pas. Jamais.

D'un coup de pied, il pousse une chaise dans ma direction.

— Assieds-toi.

— Allez vous faire foutre.

— Je suis plus fort que toi, plus rapide que toi, et je ne ressens aucune des émotions humaines qui t'animent. En bref, je suis ton pire cauchemar. Assieds-toi ou c'est moi qui te fais asseoir de force.

— J'en connais de pires, je marmonne.

— Tu veux jouer, demande-t-il. Je pense que tu ne vas pas apprécier mes règles.

Je réfléchis à cela. Ce qui s'est passé tout à l'heure, quand j'ai calé, me tracasse. Que se passera-t-il si cela arrive de nouveau et qu'il s'en aperçoit ? Mon inquiétude redouble parce qu'il m'a estourbie alors que j'étais en plein mode arrêt sur image. Il est clair que je ne pourrai pas m'échapper s'il refuse de me laisser partir. Je suis chez Chester, sur son territoire, avec tous ses hommes non loin de là. Même si Barrons est dans les parages, il ne m'aidera pas. Je suis certaine que CP a fait en sorte qu'il me haïsse, maintenant.

D'un regard, j'inspecte la pièce. Je ne suis jamais entrée dans son bureau, jusqu'à présent. Des écrans à LED font office de moulures au plafond, dont ils souli-

gnent tout le périmètre, projetant leurs lueurs d'un côté à l'autre. Depuis cet endroit, Ryodan peut tout surveiller. Je suis dans le Saint des Saints.

— Comment suis-je arrivée ici ?

Il n'y a qu'une réponse possible, mais j'ai besoin de gagner du temps pour m'orienter. D'un geste prudent, j'effleure mon nez et j'en palpe l'extrémité. Il est dangereusement tuméfié et mou.

— Je t'ai portée.

Ça me rend tellement folle de rage que j'en ai le souffle coupé. Il m'a assommée, ramassée comme un sac à patates, trimballée dans les rues de Dublin et fait traverser la faune glauque – humaine et faë – qui hante Chez Chester. Je parie que tout le monde m'a regardée en ricanant. Je n'ai pas été aussi vulnérable depuis une éternité.

Constat : il peut recommencer s'il en a envie. Aussi souvent qu'il en aura envie. Ce type en face de moi peut m'enchaîner encore plus durement que ne l'ont jamais fait ma mère ou Ro.

Je décide que le plus sage est de lui faire plaisir, jusqu'à ce qu'il me laisse partir. Ensuite, je mangerai tout ce que je pourrai trouver, j'effectuerai quelques essais pour m'assurer que je suis toujours en état de fonctionnement, puis j'irai me planquer dans un coin sûr et je me ferai discrète pendant un certain temps. Je resterai cachée et je m'entraînerai à devenir plus rapide et plus forte, pour ne jamais plus subir une telle humiliation. Moi qui croyais cette époque révolue !

Je m'assieds.

Il ne me couve pas d'un regard triomphant, comme je l'aurais fait à sa place. Il me jette un œil… approbateur, pour ainsi dire.

— Je n'ai pas besoin de votre bénédiction, dis-je d'un ton irrité. Ni de celle de personne d'autre.

— Eh bien, continue.



Extrait de la publication

Je le fusille du regard. Décidément, je ne comprends pas Ryodan.

— Qu'est-ce que je fiche ici ? Pourquoi m'avez-vous emmenée chez Chester ? Allez, accouchez ! J'ai des choses à faire. Mon emploi du temps est chargé, figurez-vous. On a besoin de moi.

Je regarde autour de moi. Le bureau est en verre épais – les murs, le plafond, le sol. Personne ne peut voir à l'intérieur mais on peut voir à l'extérieur. Ça fiche la trouille de marcher sur un plancher transparent. C'est comme si le sol se dérobait sous chacun de vos pas. Même assis, on a le vertige.

Je baisse les yeux. Il y a des kilomètres carrés de piste de danse, là-dessous. Le club s'étage sur de nombreux niveaux et abrite peut-être une centaine de mini-clubs sur des paliers disséminés, chacun avec une ambiance particulière. *Seelies*, *Unseelies* et humains s'y côtoient et trafiquent je ne sais quelles sortes de business. Ici, dans le Dublin d'après le mur, vous pouvez trouver tout ce que vous désirez chez Chester, à condition de payer. Pendant une seconde, j'oublie sa présence, fascinée par le spectacle qui se déroule en dessous de mes baskets montantes. Je pourrais rester là pendant des jours, à étudier cette faune pour mieux la comprendre. Inventorier chaque caste faë et faire passer l'info dans toute la ville – qui ils sont, comment on peut les battre, ou au moins leur échapper, voire les neutraliser, jusqu'à ce que je puisse revenir pour les tuer avec mon épée. C'est en grande partie pour cette raison que je suis si résolue depuis un certain temps à entrer chez Chester. Comment puis-je protéger ma cité si je ne peux pas prévenir ses habitants de tous les dangers qui y rôdent ? J'ai une mission à accomplir. Il me faut tous les renseignements que je pourrai rassembler.



Extrait de la publication

Il y a un *Seelie* mâle sur la piste de danse, aussi beau et blond que V'lane avant qu'il arrache son voile d'illusion et révèle sa nature *unseelie*. Dans le club voisin, je vois un faë noir d'une caste inférieure que je n'ai jamais croisée. Son apparence est luisante, comme s'il était mouillé, et il est divisé en… Beurk ! Les parties de son corps s'éloignent les unes des autres et se mettent à grouiller dans tous les sens comme une centaine de cafards ! Je hais ces bestioles. Les segments faës grimpent le long des jambes des gens et disparaissent sous leur pantalon. Je soulève mes pieds du plancher et m'assieds en tailleur sur ma chaise.

— Tu regardes tout.

Comme ce n'est pas une question, je ne réponds pas. Je le regarde en croisant les bras et j'attends.

Il m'adresse de nouveau ce sourire.

Je lui décoche une moue de défi.

— C'est moi que vous trouvez si drôle ? Pourquoi vous rigolez toujours quand vous me regardez ?

— Tu finiras bien par le découvrir.

Il se dirige vers son bureau, ouvre un tiroir et en sort une feuille, qu'il me tend.

— Remplis et signe ceci.

Je prends le papier et le parcours rapidement. C'est un contrat de travail. Je lève les yeux vers lui.

— *Man*, c'est le monde d'après l'apocalypse. Qui fait encore des contrats de travail ?

— Moi.

Je plisse les yeux, observe de nouveau la feuille, puis je le regarde.

— Combien c'est payé ?

— *Man*, c'est le monde d'après l'apocalypse. Qui utilise encore de l'argent.

Je ricane. C'est la première fois qu'il montre un peu de sens de l'humour. Puis deux petits détails me revien-

nent en mémoire. Où je suis. Et pourquoi j'y suis. Je roule la feuille en boule et je la lui lance. Elle rebondit contre son torse.

— Tu perds ton temps, la môme. Plus tôt tu auras fait ce que je te dis, plus vite tu pourras t'en aller d'ici.

Il retourne à son bureau, y prend une seconde feuille et me la donne, avec un stylo.

Je me détends. Il a l'intention de me libérer. Peut-être même rapidement.

Je lis le contrat en diagonale. Il comprend les habituelles rubriques à remplir – nom, adresse, date de naissance, formation, précédents postes occupés, et des cases pour la date et la signature. C'est le contrat le plus classieux que j'aie jamais vu, avec le nom « Chester » travaillé en une bordure fleurie qui encadre la page.

Quand le monde s'effondre, chacun se raccroche à ce qu'il peut. Je suppose que le truc de Ryodan, c'est de tenir sa boutique au carré, même si le chaos est à sa porte. Ça ne me tuera pas de remplir son fichu papier, de dire amen à tout ce qu'il me demandera et de ficher le camp d'ici pour aller me terrer aussi profondément que possible. Je pousse un soupir. Me terrer. Moi. Je regrette les jours où j'étais la seule super-héroïne en ville.

— Si je remplis ce papier, vous me laissez partir ?

Il hoche la tête.

— Mais d'abord, il faudra que je fasse quelque chose pour vous ?

Nouvelle approbation du menton.

— Une fois que j'aurai fini, on sera quittes ? pour de bon ? Un seul boulot, c'est bien d'accord ?

Je dois avoir l'air convaincante, ou il se doutera que je vais prendre la tangente.

Pour la troisième fois, il m'adresse son acquiescement impérial, qui est quasi imperceptible. Comme s'il daignait s'abaisser à reconnaître ma misérable carcasse.

Puisque je n'ai nullement l'intention de travailler pour lui, je ne lui demande pas en quoi consiste ce fameux boulot. Plus jamais je ne serai la solution aux problèmes des autres. Pour Ro, j'ai franchi certaines limites. De sacrées limites. Des limites sacrées. Elle est morte et je suis libre. La vie commence aujourd'hui. J'observe Ryodan. Il est d'une fixité de marbre, avec la lumière dans le dos, comme toujours, et ses traits plongés dans l'ombre.

Les chats se tiennent aussi immobiles que lui. Avant de bondir sur leur proie.

Il se trame ici quelque chose qui me dépasse.

Mon visage est douloureux. J'ai les paupières bouffies et l'œil gauche si tuméfié que je peux à peine l'ouvrir.

— Vous avez de la glace ?

Il faut que je gagne du temps, histoire de comprendre ce qu'on trafique ici. Sans compter que s'il va chercher de la glace, je pourrai fouiner dans son bureau.

Il prend une expression que j'ai déjà vue chez d'autres hommes, surtout devant une femme : le menton baissé, il me regarde de sous ses sourcils, un sourire condescendant aux lèvres. Il y a dans sa mine quelque chose qui m'échappe, mais son air de défi est reconnaissable entre mille.

— Viens ici, dit-il. Je vais te soigner.

Assis derrière son bureau, il me dévisage. Très calme. Trop calme. On dirait qu'il ne respire même plus.

Je lui rends son regard. J'ignore que faire de lui. Une partie de moi a envie de se lever, de contourner sa table de travail et de voir de quoi il parle.

— Vous en êtes capable ? Vous pouvez faire disparaître mes bleus et mes coupures ?

Je suis en permanence couverte d'hématomes et j'ai toujours les muscles raides de tension. Quelquefois, je brûle mes semelles et je m'écorche la plante des pieds. Ça devient pénible.



Extrait de la publication

— Je peux t'aider à te sentir mieux que jamais.

— Comment ?

— Il y a certains secrets, Dani O'Malley, que l'on ne découvre que par la pratique.

Je réfléchis à cela.

— Très bien. Vous avez de la glace ?

Dans un éclat de rire, il presse un bouton sur son bureau.

— Fade. Glace. Exécution.

— J'arrive, boss.

Quelques minutes plus tard, je suis assise, un pain de glace sur la moitié du visage, en train de plisser les yeux pour remplir le fichu contrat de travail de Ryodan. Alors que j'ai presque terminé et que je suis sur le point de signer, j'ai une sensation bizarre dans la main, celle qui tient la feuille.

C'est ma main gauche, celle qui tient l'épée et qui est devenue toute noire il n'y a pas si longtemps, la nuit où j'ai poignardé un Traqueur en plein cœur et l'ai abattu. Ou plutôt, la nuit où j'ai cru l'abattre. La vérité, c'est que je ne suis pas absolument sûre d'y être arrivée, et que je n'ai pas l'intention de publier une rétractation. Le public a besoin de croire en certaines choses. Quand je suis revenue pour le photographier afin de le montrer aux lecteurs du *Dani Daily*, il avait disparu. Volatilisé ! Il ne restait pas une goutte de son sang noir. Barrons affirme qu'ils ne peuvent pas être tués. Après cet épisode, j'ai cru que j'allais perdre ma main. Mes veines étaient noires et toute ma main était aussi froide qu'un bloc de glace. J'ai dû porter un gant pendant des jours. J'ai dit aux *sidhe-biques* que j'avais touché du sumac vénéneux. Il n'y en a plus beaucoup dans le coin, mais on en trouvait autrefois. Les Ombres les ont peut-être mangés. Si c'est le cas, je me demande si elles ont eu mal au ventre.

Maintenant, ma main est engourdie et me picote. Je la regarde, intriguée. Qu'est-ce qui m'arrive, encore ? Peut-être que c'est le fait d'avoir poignardé le Traqueur qui m'a fait tout cela. Peut-être que c'est pour ça que j'ai calé. Peut-être que ça va continuer de s'aggraver.

Voyons, cela ne me ressemble pas ! Je suis toujours optimiste. Je vis au jour le jour. On ne sait jamais quelles merveilleuses aventures nous attendent au prochain tournant !

— Dis donc, la môme, tu signes ce fichu papier ou tu comptes rester là toute la journée à bayer aux corneilles.

C'est à cet instant que je vois le truc. J'en suis tellement stupéfaite que j'en reste bouche bée pendant une bonne minute.

Dire que j'ai failli signer !

Derrière son bureau, Ryodan doit bien se moquer de moi et se trouver très malin.

Je redresse vivement la tête.

— Que fait le sortilège inscrit dans la bordure, exactement ?

Je ne suis jamais tombée sur un truc pareil. Et j'en ai vu, des sortilèges ! Ro était experte en la matière ; elle en a fait de vraiment tordus. À présent que je l'ai remarqué, je me demande comment j'ai fait pour le rater. Habilement lovés entre les volutes de la bordure noire, des formes et des symboles iridescents ondulent, constamment en mouvement. L'un d'entre eux essaie de ramper hors de la feuille pour aller sur mes genoux.

Je roule de nouveau le contrat en boule et le lance à la figure de Ryodan.

— Bien essayé, mais la réponse est non.

— Eh bien. Tu aurais pu signer. C'était la solution la plus simple.

Il reste imperturbable. Je me demande si quoi que ce soit peut l'irriter, le faire sortir de ses gonds, le mettre en colère, le faire crier et hurler. Je ne vois pas. Ryodan

traverse l'existence dans un perpétuel état de détachement ironique.

— Que m'aurait-il fait, si je l'avais signé ? demandé-je.

Oui, c'est de la curiosité. J'en ai à revendre. Maman disait qu'elle causerait ma perte. Ça ou autre chose… Il y a pire.

— Il y a certains secrets…

— Ouais, bla-bla-bla, la pratique et tout le bazar. J'ai pigé.

— Parfait.

— De toute façon, je m'en fiche.

— Non. Tu ne supportes pas d'ignorer des choses.

— D'accord, et ensuite ?

Nous voilà tous les deux dans une impasse. Je soupçonne son « contrat » d'en avoir réellement été un… Un contrat qui m'aurait liée à lui. Le genre de pacte qui vous ficelle l'âme et la met dans la poche de quelqu'un d'autre. J'en avais entendu parler mais je n'y croyais pas vraiment. S'il y a une personne pour attacher une âme dans un accord en affaires, c'est bien Ryodan. Jericho Barrons est un animal. Un fauve sans foi ni loi. Pas Ryodan. Ce type-là est une machine.

— Félicitations, la môme, dit-il. Tu viens de réussir ton premier test. Tu vas peut-être le décrocher, ce job.

Je pousse un soupir.

— On dirait que la journée va être longue, pas vrai ? Il y a moyen de déjeuner, ici ? Et il va me falloir encore de la glace.

Une porte que je n'avais même pas vue s'ouvre dans le mur de verre, révélant un ascenseur de verre.

Chez Chester est bien plus grand que je ne l'avais imaginé. Tandis que la cage descend, je regarde, fascinée.

Et vaguement inquiète.

Le fait que Ryodan me permette de voir autant de choses signifie qu'il est persuadé de pouvoir me contrôler. Que je signe ou non son fichu contrat…

Le bureau de verre de Ryodan n'est pas le seul endroit d'où il peut tout voir. Ce n'est que le sommet de l'iceberg, et quand je dis « iceberg », *man*, c'est exactement cela. Il y a des mégatonnes de choses cachées sous la surface. La partie centrale de la discothèque – la moitié intérieure, la douzaine de niveaux que peut voir le public – n'en occupe qu'un dixième. Cette partie principale où tout le monde traîne, danse ou passe des pactes avec le Diable est logée dans une structure bien plus vaste. Ryodan et ses hommes vivent derrière les murs de ce club, dans ce qui commence à ressembler à une vaste cité souterraine, de là où je me trouve. Tous les murs sont des glaces sans tain. On peut aller à n'importe quel niveau, par ascenseur ou par des galeries, et regarder tout ce qui se passe, à n'importe quel moment. Cet endroit a été conçu avec un soin machiavélique. Il n'a pas pu être construit après la chute des murs, à Halloween. Je me demande depuis combien de temps il existe, sous l'ancienne boîte de nuit lisse, glamour, feutrée d'autrefois, qui était le club favori des stars de cinéma, des top-modèles et de la jet-set. Je serais curieuse de savoir si, comme notre Abbaye, leur monde souterrain est là depuis des millénaires, sous un décor extérieur changeant au fil des époques.

Rien n'aurait pu m'impressionner plus que cela. C'est tellement génial que j'en suis jalouse. Tout ceci est du voyeurisme élevé à un niveau inédit d'expertise version techno nerd.

— Ce que tu vois te plaît, la môme.

J'inspecte mes ongles en me composant un air d'ennui souverain.

L'ascenseur s'immobilise et les portes coulissent dans un chuintement. J'ai l'impression d'être à au moins un kilomètre sous Dublin.

La première chose qui me frappe, c'est le froid. Je resserre mon manteau autour de moi mais ça n'y change pas grand-chose. J'adore le look cuir. Par contre, question isolation, c'est pas ça.

La seconde chose que je remarque, c'est le calme. Chez Chester, on entend presque toujours de la musique ou des conversations, même à faible volume, vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Ou au moins un bruit de fond. À ce niveau, il règne un silence de mort.

La troisième chose, c'est qu'il fait sacrément noir.

Ryodan m'attend devant l'ascenseur.

— Vous pouvez me voir, là-dedans ?

Aurait-il un autre super-pouvoir que je n'ai pas ? J'ai une bonne vision nocturne, mais pas dans l'obscurité complète.

Il hoche la tête.

Je déteste Ryodan.

— Eh bien, moi pas. Alors allumez la lumière. Au fait, il y a des Ombres ?

— Elles ne me dérangent pas.

Les Ombres ne le dérangent pas. Les Ombres dévorent tout. Elles ne font pas les difficiles.

— Tant mieux pour vous. Moi, elles me dérangent. De la lumière. Vite.

— Ça ne fonctionne pas, ici.

Avant que je puisse prendre une lampe de poche dans mon sac, il en sort une de sa poche et me la tend. C'est la plus cool que j'aie jamais vue, en forme de balle de revolver. Elle est petite, fuselée, argentée, et quand je l'allume, elle éclaire le couloir au-delà de l'ascenseur comme si le soleil brillait.

— Waouh ! dis-je avec admiration. Vous choisissez toujours les plus beaux jouets.

— Descends de l'ascenseur, la môme. On a du travail.

Je le suis dans l'air gelé où mon souffle fait de la buée.

J'ai longtemps cru qu'il n'y avait que six niveaux chez Chester. Maintenant, je sais qu'il en existe au moins vingt. J'ai compté pendant qu'on descendait. L'étage où nous nous trouvons abrite trois clubs très différents. À travers leurs portes entrouvertes, j'aperçois des choses qu'une fille de quatorze ans ne devrait pas voir. Bah, c'est l'histoire de ma vie…

À mesure que nous descendons le long du couloir, le froid se fait plus mordant. Nous nous dirigeons vers deux hautes portes. La sensation glaciale franchit mon long manteau et passe à travers ma peau. Je me mets à trembler et à claquer des dents.

Ryodan me jette un regard.

— Jusqu'à quelle température peux-tu survivre.

Direct et sans détour. C'est ce qui fait tout le charme de Ryodan.

— Aucune idée. Je vous dirai quand j'y serai.

— Plus bas que la plupart des humains.

Comme toujours, avec lui, ce n'est pas une question, mais j'acquiesce d'un hochement de tête tout de même. Je peux en endurer plus que la plupart des êtres humains.

Malgré tout, lorsque nous arrivons devant les portes fermées à l'extrémité du corridor, je commence à avoir mal. Voilà cinquante mètres que je marche en tapant des pieds par terre. Je commence à sautiller sur place pour empêcher mon sang de geler dans mes veines. Ma gorge et mes poumons brûlent à chaque inspiration. Et je peux sentir le froid qui appuie de l'autre côté de la porte, comme une présence. Je regarde Ryodan. Il a le

visage tout givré. Quand il arque un sourcil, de la glace craque et se fracasse sur le sol.

Je secoue la tête.

— Impossible.

Pas question d'entrer là-dedans.

— Je pense que tu le peux.

— *Man*, je suis impressionnée. Je suis même la meilleure, quelquefois, mais j'ai mes limites. J'ai l'impression que mon cœur charrie des glaçons.

Un quart de seconde plus tard, sa main est sur ma poitrine, comme s'il me pelotait.

— Eh, bas les pattes ! je m'écrie.

Il menotte mon poignet de son autre main. Je secoue la tête et détourne le visage comme si je ne supportais même pas de le regarder. Impossible de le repousser. Il n'y a rien que je puisse dire ni faire. Autant le laisser et en finir.

— Tu es assez forte.

Il laisse retomber sa main.

— Non.

La matinée a été rude. Il y a des jours où j'aime bien me mettre à l'épreuve, mais pas aujourd'hui. Pas après mes cafouillages de tout à l'heure.

— Tu y survivras.

Je lève les yeux vers lui. Bizarrement, même s'il me rend folle, même s'il est hautement imprévisible, je le crois. Si Ryodan estime que je peux encaisser, qui suis-je pour le contredire ? C'est comme s'il était infaillible, ou quelque chose dans le genre. C'est bien moi, d'avoir plus foi en le diable qu'en n'importe quel dieu !

— Seulement, tu devras le faire à ta vitesse maximale.

— Faire quoi ?

— Tu verras.

Les doubles portes sont hautes et sculptées d'ornements complexes. Elles semblent lourdes. Quand il

touche leur poignée et pousse un battant pour l'ouvrir, ses doigts sont aussitôt couverts de glace. Et quand il retire sa main, des lambeaux de peau gelée y adhèrent.

— Une fois que tu seras à l'intérieur, ne t'arrête pas un instant. Pas même une seconde. Ton cœur tiendra le coup tant que tu resteras en mouvement. Arrête-toi, et tu es morte.

Il a pu déduire tout ça rien qu'en posant sa paume sur mon torse ?

— Et je vais rentrer là-dedans pour quoi ?

Je ne vois pas une seule raison de courir un tel risque. J'aime la vie. Je l'adore.

— Batman a besoin de Robin, petite.

Super. Me voilà soudain toute ramollie à l'intérieur. Je ravale un soupir rêveur. Le Robin de son Batman ! Les super-héros partenaires ! Il y a des tas de versions où Robin devient encore plus fort. Si Ryodan avait commencé par dire ça, il aurait pu me plaire dès le premier regard.

— Vous ne voulez pas que je travaille pour vous. Vous voulez un partenaire de super-héros. Ce n'est plus du tout la même chose. Vous ne pouviez pas le dire ?

Il entre dans la pièce. Il m'en coûte de l'admettre, mais je suis impressionnée. Moi, j'en suis incapable et je le sais. L'impact du froid mortel qui jaillit de la porte ouverte est si douloureux que j'ai envie de pleurer, de pivoter sur mes talons et de partir en courant aussi vite que possible, mais Ryodan, lui, s'y introduit. Il ne se déplace pas de façon fluide, comme d'habitude. Il donne l'impression de rentrer de force dans du béton, par la puissance de la volonté. Je me demande pourquoi il ne va pas plus vite, comme il me l'a ordonné.

Son seul comportement me met au défi. Serais-je une lâche ? Vais-je déclarer forfait ? C'est Ryodan. Si je veux le battre un jour, il faut que je prenne des risques.

— Que dois-je chercher ? demandé-je entre mes dents qui s'entrechoquent.

Je me prépare mentalement à passer en mode zapping. Je n'ai aucune envie d'entrer là-dedans.

— Tout et n'importe quoi. Enregistre un maximum de détails. Relève chaque indice. J'ai besoin de savoir qui a fait cela aux clients de mon club. Je leur garantis une protection absolue et je tiens ma parole. Si un seul mot de tout ceci sort d'ici…

Il ne finit pas sa phrase. C'est inutile. L'info ne peut pas être divulguée. Chez Chester doit être une zone protégée, sans la moindre exception, ou son business s'écroulera. Et Ryodan est de ces hommes qui ne toléreront jamais, sous aucun prétexte, de perdre ce qui leur appartient.

— Vous voulez que je joue les détectives pour vous.

Il se retourne vers moi. Son visage est couvert de givre qui se fissure aux commissures de ses lèvres quand il me répond :

— Oui.

Je ne peux m'empêcher de lui demander :

— Pourquoi moi ?

— Parce que tu vois tout, que tu n'as pas peur de faire ce qu'il faut et que tu n'en souffleras pas un mot à qui que ce soit.

— Vous parlez comme si vous saviez deux ou trois petites choses à mon sujet.

— Je sais tout à ton sujet.

Le froid glacial qui m'envahit lorsque j'entends cette paisible affirmation est presque pire que celui qui sort du club. Je connais les gens. Ryodan ne se vante pas. Il ne raconte pas de craques. Il ne bluffe pas. Il ne peut pas tout savoir. Impossible qu'il soit au courant de tout !

— Bouclez-la, je lui dis. J'ai besoin de me concentrer, si vous voulez que je fasse travailler en même temps

mon super-corps et mon super-cerveau. Ça demande un max de Meganitude.

Il rit. Enfin, il me semble. Ça fait un son mat qui tinte comme de la glace dans sa gorge.

Je braque ma lampe de poche dans le club plongé dans la pénombre. Une centaine d'êtres humains sont gelés, en train de danser, de faire l'amour ou de mourir, parmi des représentants d'une caste *unseelie* que je n'ai vue qu'une fois ou deux : celle dont était constituée la garde impériale du Haut Seigneur. La décoration de la pièce est un hommage à leur rang, toute en rouge et noir, avec des tentures de velours rouge irisées de givre, des fauteuils tendus de velours noir piqueté de glace, des canapés de cuir rouge, des chevalets capitonnés et de nombreuses chaînes, sur tous les meubles. Des liens de cuir. Des lames de rasoir. Il y a du sang noirci sur le sol. Du sang humain.

Torture. Meurtre. Victimes égorgées.

Je commence enfin à comprendre. Je regarde juste une seconde, tout en essayant de ravaler la rage qui monte en moi.

— Vous avez laissé cela arriver. Vous avez laissé des gens se faire tuer par ces monstres !

— Ils sont venus ici de leur plein gré. Hier soir, la file d'attente pour entrer dans mon club s'étirait autour de deux pâtés de maisons.

— Ils sont complètement perdus ! Leur monde vient juste de s'effondrer !

— J'ai l'impression d'entendre Mac. Il n'y a rien de nouveau, la môme. Les faibles ont toujours servi de pâture aux forts.

Son prénom est comme un coup de pied dans mon estomac.

— Ouais, eh bien, ma mère m'a appris à ne pas jouer avec ma nourriture avant de manger. Mec, vous êtes un sacré psychopathe.

Composition Nord Compo
Achevé d'imprimer en Espagne (Barcelone)
par BLACK PRINT CPI
le 2 septembre 2013
Dépôt légal septembre 2013. EAN 9782290037
OTP L21EDDN000405N001

Éditions J'ai lu
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*

Extrait de la publication